SIMONE SIGNORET CHARLES VANEL GEORGES MARCHAL MICHEL PICCOLI

LA MORT EN CE JARDIN

UN FILM DE LUIS BUÑUEL

UN FILM PRODUIT PAR JACQUES MAGE ET OSCAR DANCIGERS SCÉNARIO LUIS BUÑUEL, RAYMOND QUENEAU, LUIS ALCORIZA D'APRÈS UN ROMAN DE JOSÉ-ANDRÉ LACOUR

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE JORGE STAHL Jr. MUSIQUE PAUL MISRAKI MONTAGE MARGUERITE RENOIR MISE EN SCÈNE LUIS BUÑUEL

LA MORT EN CE JARDIN
France/Mexique
1956 - 103mn
Réalisation
LUIS BUÑUEL
Scénario
LUIS BUÑUEL
RAYMOND QUENEAU
LUIS ALCORIZA
D'après José-André Lacour
Image
JORGE STAHL Jr.
Distribution
THÉÂTRE DU TEMPLE

LE 2 OCTOBRE AU CINÉMA EN VERSION RESTAURÉE

UN FILM D'AVENTURES ÉTRANGE, TROUBLANT ET MOITE, OÙ SE MÊLENT TOUTES LES OBSESSIONS DE BUÑUEL.

SYNOPSIS
Fuyant une révolte dans une cité minière de l'Amazonie, un groupe de six personnes, mené par Shark, un aventurier européen, s'enfonce dans la jungle et ses dangers. Face à une nature hostile, le groupe va vivre une expérience éprouvante et imprévisible...

Réalisé entre *Cela s'appelle l'aurore* et *Nazarin*, *La Mort en ce jardin* se présente comme un récit d'aventures de facture classique, loin en apparence des univers fantasmatiques et surréalistes auxquels on associe Buñuel de manière trop automatique et réductrice. Pourtant, il s'agit bien de l'un des films les plus révélateurs du cinéaste.
D'abord parce qu'il témoigne une fois de plus de la confiance extrême qu'a toujours manifestée le cinéaste dans la forme romanesque pour illustrer ses propres personnages, thèmes et obsessions. Il a en effet souvent adapté des classiques de la littérature (*Les Hauts de Hurlevent*, *Robinson Crusoé*, *Le journal d'une femme de chambre*, *Pierre et Jean*) ou, comme ici avec le livre de José-André Lacour, des matériaux plus populaires. Pour mener à bien l'adaptation de ce récit pour le moins sinueux, Buñuel fait appel sur le tournage - qui dure seulement trois semaines - à Raymond Queneau, qu'il connaissait bien depuis l'apparation du surréalisme. Difficile au vu du résultat de déterminer l'apport de chacun, mais une chose est sûre, c'est que leur travail acharné n'a pas été vain tant le film, tout en développant une action aussi dynamique et limpide que celle d'un feuilleton, parvient à faire exister des personnages complexes et ambigus.
Le film est aussi typique d'un style buñuelien arrivé à maturité par sa façon de fasciner et de troubler le spectateur non en lui assénant des images choc (comme au temps des premiers essais surréalistes du cinéaste), mais en disséminant, particulièrement dans la seconde partie du film, des signes impénétrables, des visions symboliques, des scènes insolites qui font basculer le récit dans un onirisme diffus et dans le registre de l'absurde. Ce mélange de clarté narrative, de sobriété formelle, d'opacité des personnages et de dissolution du sens peut laisser le spectateur perplexe. Luc Moullet a pu écrire : "Le but de l'œuvre buñuelienne, c'est la recherche d'une plus grande vérité, d'un absolu qui, aussitôt éteint, se trouve détruit par là même. La vérité chez Buñuel, c'est la juxtaposition d'une opinion et de son contraire, d'une pensée et de son contraire. Il n'y a là aucune critique sociale, la critique est impossible dans cette œuvre où chaque plan nous ordonne : ne jugez pas car vous n'en avez pas la possibilité, donc le droit."